

L'adaptation au cinéma

Thierry Horguelin

Number 55, Summer 1991

L'adaptation au cinéma

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22808ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Horguelin, T. (1991). L'adaptation au cinéma. *24 images*, (55), 18–19.



1

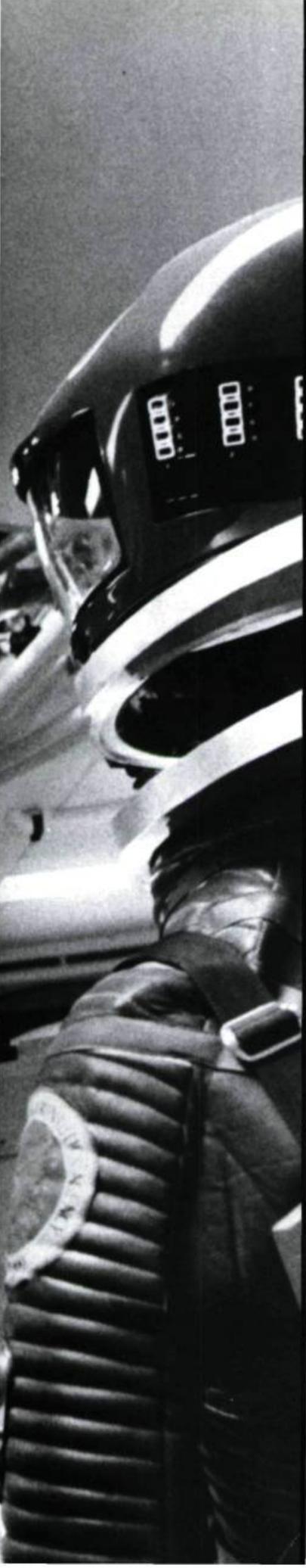


PHOTO: ONF

2



3



DOSSIER

L'ADAPTATION AU CINÉMA

Sauf pour balayer quelques idées reçues et faux problèmes qui continuent de s'accrocher à ses basques, il n'était pas question ici d'aborder l'adaptation dans l'absolu, en tant que problème théorique. Le sujet a fait couler beaucoup d'encre depuis quarante ans, et les tentatives de théorisation n'ont pu que se résoudre en débats académiques ou en inventaires, tant le nombre de cas d'espèce interdit de tirer une hypothétique loi générale. À la limite, et au risque de dissoudre la notion en l'élargissant de la sorte, tout film n'est-il pas le produit d'une adaptation, puisqu'il s'agit de recréer sous forme visuelle et sonore ce qui existait sous une forme écrite, de donner la vie à une matière inerte (le scénario est un type d'écrit par essence incomplet) dans et par la mise en scène?

Nous intéressait davantage la question de l'adaptation en tant que valeur de production. Valeur en hausse: le cinéma québécois a montré un intérêt marqué pour le «patrimoine littéraire», qui a correspondu avec l'émergence au Québec d'un cinéma de producteurs. De même, n'est-ce qu'une coïncidence si l'actualité récente du cinéma américain a été marquée par une vague d'adaptations? Phénomène certes cyclique à Hollywood, mais en quoi témoigne-t-il de la situation présente du cinéma? Et comment cette nécessité industrielle peut-elle demeurer pour les cinéastes un enjeu esthétique?

Enfin, il n'était pas inutile d'étudier plus particulièrement le cas d'un cinéaste dont non seulement presque tous les films sont des adaptations, mais chez qui cette donnée, loin d'être adventice, fait partie intégrante de sa singularité d'auteur. Et de choisir, si possible, un exemple un peu inattendu. Plutôt que sur Marguerite Duras, par exemple, c'est donc sur Stanley Kubrick que se clôt ce dossier: cinéaste qui, en plus d'avoir emprunté la matière de la plupart de ses films à des livres, fût-ce pour en disposer très librement, a précisément fait de l'adaptation (au sens d'accommodation, d'acclimatation) de l'être humain à un univers étrange et étranger son sujet de prédilection. ■

THIERRY HORGUELIN

1. Sunny et Claus von Bulow réfractés dans le prisme de l'adaptation (Glenn Close et Jeremy Irons dans *Reversal of Fortune* de Barbet Schroeder).
2. Hubert Aquin, tel qu'en lui-même enfin l'adaptation le change.
3. Stanley Kubrick, l'homme pour qui l'adaptation est, dans tous les sens, une *passion* (tournage de 2001).